

Les Conséquences

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

LONG ISLAND, 1999
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007
AVIGNON À VIE, 2011
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011, rééd. dans la coll. « Classiques
contemporains », 2017
ACTRICE, 2017
THÉÂTRE 1987-2001, vol. 1 : LE RÉVEIL | JOHN & MARY | DE MES
PROPRES MAINS | RACE | LE DÉBUT DE L'A., 2017
RECONSTITUTION, 2018
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019
ARCHITECTURE, 2019
MONT VÉRITÉ, 2020
MES FRÈRES, 2020
3 ANNONCIATIONS, 2021
DEUX AMIS *suivi de* Toi, 2021
RANGER *suivi de* L'INTERVIEW *et de* 8 ENSEMBLE, 2022
MON ABSENTE *suivi de* JE TE RÉPONDS, 2023
THÉÂTRE 2002-2017, vol. 2 : MON FANTÔME | TOUTE LA VIE | L'ART
DU THÉÂTRE | RÉPÉTITION | LIBIDO SCIENDI | LAC | ARGUMENT | UNE
VIE, 2023
DOMAINE ÉTRANGER : GHOSTS | TEATRO | KOTATSU | FINLANDIA |
PRIMA | AL SOWAN, 2023

SUR L'AUTEUR

chez le même éditeur

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019

PASCAL RAMBERT

Les Conséquences

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 30 septembre 2025 au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :

AUDREY : Audrey Bonnet

ANNE : Anne Brochet

PAUL : Paul Fougère

LENA : Lena Garrel

JISCA : Jisca Kalvanda

MARILÚ : Marilú Marini

ARTHUR : Arthur Nauzyciel

STAN : Stanislas Nordey

LAURENT : Laurent Sauvage

MATHILDE : Mathilde Viseux

JACQUES : Jacques Weber

Lumière : Yves Godin

Costumes : Anaïs Romand

Musique : Alexandre Meyer

Scénographie : Aliénor Durand

Collaboration artistique : Pauline Roussille

Production déléguée : structure production

Coproduction : Théâtre national de Bretagne (Rennes), Le Cratère (Alès), Festival d'automne (Paris), Théâtre de la ville (Paris), Bonlieu, scène nationale (Annecy), Théâtre national de Nice-CDN Nice Côte d'Azur.

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-792-9

I

FUNÉRAILLES

Jacques et Audrey entrent, s'assoient.

Lumière.

AUDREY. – derrière moi c'est mon père
on ne sait s'il dort ou s'il est mort comme nous tous
je vais voir ce que font les autres

Audrey sort.

Marilú entre.

MARILÚ. – on a perdu ta mère

JACQUES. – d'accord

MARILÚ. – dans la voiture Paul la met à *la place du mort*

JACQUES. – hilarant

MARILÚ. – quand il y retourne personne

JACQUES. – donc ?

MARILÚ. – donc rien

JACQUES. – j'ai vu Jisca avec

MARILÚ. – quand ?

JACQUES. – maintenant

Jisca entre avec l'urne.

JISCA. – la voilà

Paul entre.

alors ?

PAUL. – alors

JISCA. – alors tu ne la laisses pas au soleil Paul pas sur le siège avant avec les fenêtres fermées c'est comme les animaux ou les enfants on fait attention je la mets où ?

JACQUES. – là

JISCA. – d'accord

JACQUES, à *Marilú*. – tu es calme ?

MARILÚ. – pas du tout

Marilú sort.

JISCA. – où sont les autres ?

PAUL. – de ce côté

JISCA. – non sors par là

Jisca et Paul sortent.

JACQUES. – on dit *les meilleurs partent en premier* toi tu en as mis du temps pardon et tu étais la pire qui vit 106 ans ? qui naît en 1919 le jour du traité de Versailles ? je parle à qui ? à la Pologne ? à l'Allemagne ? à la folle ? j'ai adoré détester ton esprit des forêts de Silésie ta méchanceté de forestière tes mains de ramasseuse de cailloux j'ai les mêmes tu m'as raconté que quand tu es arrivée à Paris tu mangeais l'écorce des arbres quand tu avais faim et parfois tu donnais ton corps parce que tu avais besoin d'amour puis à la Libération on t'a tondu *j'ai trouvé deux lapins au marché noir* ton esprit de paysanne ta façon de tirer sur la peau ta force de Silésienne vous avez parlé allemand *zwei Kaninchen* tu as dépecé les lapins devant lui tu m'as dit *quand tu es né tu avais la tête de ce lapin dépecé pendant qu'il mangeait le lapin je sentais le sperme couler entre mes jambes je pensais à Titus Andronicus je lui faisais dévorer son fils les Anglais ont lancé une religion sous le nom de Shakespeare ça a raté mais par bonheur on a gardé les textes* tondu tu ressembles à Falconetti dans *Jeanne d'Arc* tu es sale pas d'origine pas d'amour ma psychotique

Audrey entre, elle s'assoit.

JACQUES. – parfois tu viens me voir à la clinique tu fais des scandales je t'explique que je n'ai pas le droit de te soigner *tu sais ce que je vois ? des yeux dans la nuit hier soir des hommes étaient sur mon lit avec*

des haches ils ont défoncé mon corps ils ont mis le feu puis on est tous allés boire des coups au Café de Flore je signe des hospitalisations longue durée je signe des autorisations de sortie j'embrasse tes joues tu entres à l'Académie française tes travaux sur les traces d'antisémitisme dans l'œuvre de Heidegger sont reconnus un jour tu m'envoies un SMS avec une capture d'écran de Wikipédia regarde mon chéri Falconetti s'est suicidée c'est rigolo en 46 l'année de ta naissance elle venait de mettre en scène L'Échange de Paul Claudel à Buenos Aires comme la vie est étrange

AUDREY. – qu'est-ce que tu dis ?

JACQUES. – rien je pense dans ma tête

Jacques sort.

Stan entre, il s'assoit.

AUDREY. – 700 euros la crémation 75 euros l'urne c'est moins cher qu'une analyse la mort fait parler les vivants ils sont intarissables tu as croisé les autres ?

STAN. – je n'ai vu personne je ne m'occupe pas de l'organisation je suis sorti du groupe WhatsApp

AUDREY. – j'ai vu

STAN. – voilà

AUDREY. – c'est clair

Stan se lève.

STAN. – ça va ?

AUDREY. – ça va

Stan sort.

je me sens indifférente pendant longtemps *j'ai fait les enterrements* comme on dit *j'ai fait la Grèce ou l'Italie* je ne les fais plus je pleurais beaucoup je ne pleure plus et puis c'était une femme de droite

Arthur entre.

ARTHUR. – tu as vu Anne ?

AUDREY. – pas du tout

ARTHUR. – merci

Arthur sort.

AUDREY. – je n'arrive pas à dire l'époque dans laquelle nous vivons qui le peut ? j'ai des visions non pas *de têtes de lapins dépecés* mais du monde tel que je le connaissais je le vois se retourner devenir désormais son exact contraire et *nous ingérer* je ne suis pas la seule à ressentir cela il paraît que nous sommes nombreux à ne plus faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas toi tu as vécu dans un monde structuré tu détestais les communistes tu disais *j'ai trop parlé dans la boue avec les Soviétiques j'ai trop mangé de nationalisme allemand dans de la porcelaine bleu de Prusse donc plus faim de tout ça je reste une femme de droite donc d'ordre*

ma psychose en a besoin je ne pardonnerai jamais à ton père d'être resté au Parti communiste français quand l'URSS a envahi l'Afghanistan

Jisca entre. Marilú entre.

JISCA. – papa t'appelle

AUDREY. – j'arrive

Jisca sort.

MARILÚ. – tu disais quoi ?

AUDREY. – rien maman

Audrey sort.

Marilú s'assoit.

MARILÚ. – la jeune génération est instable sur portable ou sur ressort c'est compréhensible pour-quoi s'asseoir avec les vieux ? c'est plus commode d'attendre qu'ils soient en cendres pour leur dire ce qu'on ne leur a jamais dit

Jacques entre.

JACQUES. – qu'est-ce que tu disais ?

MARILÚ. – *niente vieni*

Jacques s'assoit, sort un papier.

tu te sens comment ?

JACQUES. – comme quelqu'un qui vient de perdre sa mère

MARILÚ. – qu'est-ce que tu as écrit ?

JACQUES. – le texte je voulais que tu valides

MARILÚ. – vas-y

JACQUES. – peut-être demande aux enfants

Marilú sort son portable, elle écrit un message.

Audrey, Stan, Anne, Arthur, Lena, Mathilde, Jisca et Paul entrent.

qui est là ?

JISCA. – les officiels arrivent c'est dans moins d'une heure

JACQUES. – on a réglé la musique ?

PAUL. – je m'en occupe

Paul sort en courant, puis revient.

vous l'entendez d'ici ?

JACQUES. – pas du tout

PAUL. – plus fort

Musique forte.